

## PIGAT

Il habitait tout près du Lot, dans la ruelle en pente qui descend vers le chemin de halage. Sa maison était noire et basse, vieille et fanée, mais la porte mal jointe par une clenche disloquée restait constamment entrouverte, accueillante aux passants, aux ouvriers qui allaient du côté de l'usine ou qui en revenaient. La pierre du seuil se creusait en son milieu gardant la trace de tous les souliers à clous et de tous les sabots qui lentement l'avaient usée. Cette pauvre maison était un palais pour Pigat.

Depuis longtemps il remplissait dans notre bourg les officielles fonctions de garde champêtre, d'allumeur de réverbère et de tambour municipal. Trapu, solide et fort comme un Turc, sérieux comme un pape, le visage épais durci par une raide moustache en brosse surmontée d'un gros nez, il fronçait les sourcils pour se donner un air plus rude et forçait sa grosse voix qu'il voulait féroce mais qui n'était qu'enrouée.

Les maraudeurs le craignaient. Certains avaient plusieurs fois éprouvé la vigueur de sa poigne solide et quand Pigat faisait sa ronde et verbalisait au nom de la loi, les ivrognes vautrés le long du trottoir passaient un mauvais quart d'heure. C'est que Pigat ne plaisantait pas avec la consigne ; Il avait vite fait de pincer un délinquant, de le prendre au collet et de le jeter au violon. Oh ! cette clé du violon qu'il portait toujours dans sa poche, quel prestige ne lui donnait-elle pas

Ce diable d'homme ne dormait jamais. Zélé et consciencieux, tantôt vers minuit, tantôt au petit matin dans la bise froide ou le brouillard d'hiver, alors qu'on est si bien dans la tiédeur du lit, Pigat faisait sa ronde.

À travers champs, au bord du Lot, derrière un petit mur, dans une ruelle suspecte, toujours présent lorsqu'il y avait du gâchis. On le voyait partout à la fois. Le croyait-on au fond de la ville, il surgissait à l'autre extrémité, traquant un fraudeur qui transportait en cachette du vin sous les fagots, ou des polissons en train de couper les cordons de sonnettes ou de déménager un banc des promenades.

Marguerite DUFAUR